

trouvons en fait de levée et d'équipement de troupes, en fait d'enthousiasme militaire l'exacte copie de ce que contiennent les journaux du Nord, moins l'extrême violence des articles de fonds de cette dernière partie de la presse américaine, laquelle est loin d'être égalée par les sécessionnistes. Cette violence depuis quelques jours, s'adresse même à l'Angleterre avec une outrecuidance dont le *Canadien* de Québec fait bonne justice dans un passage qui suit une citation d'un article du *Courier and Inquirer*. Ce dernier journal menaçait d'une déclaration de guerre les deux puissances européennes si elles persistent à traiter les hommes du Nord autrement que comme des rebelles :

" Certes, voilà qui est parlé bien haut à une puissance comme l'Angleterre, pour des gens qui, de l'aven de leurs propres journaux, le *N. Y. Tribune* entre autres, " manquent encore de cavalerie, d'artillerie légère, de moyens de transport, de matériel de campement d'approvisionnement, de munitions, de bagage, etc., etc., et enfin ce qui n'est pas le moins important, d'un département chirurgical formellement organisé pour les volontaires." Aussi de pareilles fanfaronades ne peuvent-elles que prêter à rire, excepté pourtant pour ceux qui, comme nous, ont le malheur d'être dans le voisinage immédiat du pays où elles se disent. Ce n'est pas que nous ayons à craindre pour la sécurité du pays, dans un temps où l'Angleterre est en paix avec le monde entier; puis, il y a toute apparence que le Sud occupera suffisamment, d'ici à quelque temps, les forces régulières du Nord. Mais supposez que le gouvernement de Washington suive la ligne de politique qui lui est tracée, par ses journaux, il s'ensuivra nécessairement une rupture avec l'Angleterre, et c'est assez pour exposer toute notre frontière du Sud aux incursions de bandes de maraudeurs, qu'aucune autorité ne pourra contenir, qu'on encouragera peut-être sous main, comme cela s'est vu pendant nos troubles de 1887-88. Nous ne parlons ici que du cas de simple rupture des rapports diplomatiques et non du cas de guerre ouverte, ce qui serait bien plus grave encore. Et dans l'Etat de choses que créerait une rupture diplomatique entre l'Angleterre et les Etats-Unis, qui pourrait garantir la paix pour vingt-quatre heures seulement? le plus mince incident suffirait pour allumer la guerre. Or en pareil cas, nous aurions affaire à une nation qui se prépare et où les esprits sont montés à la guerre depuis plusieurs mois. Et nous n'avons qu'une poignée de troupes régulières, qu'il serait bien à souhaiter de voir augmenter bientôt, et cela dans l'intérêt même de la paix; car si nous avions en Canada une vingtaine de mille hommes de bonnes troupes, avec une brave milice prête à les appuyer, nous sommes sûr que nos voisins se résigneraient à en passer par le programme de Lord John Russell, qui est d'ailleurs en stricte conformité avec le droit international européen, et qui plus est avec les antécédents de la politique des Etats-Unis eux-mêmes.

" En voyant nos voisins si susceptibles, si exigeants vis-à-vis de l'Angleterre, on serait tenté de penser qu'ils veulent se réserver un *casus belli*, pour essayer de gagner au Nord ce qu'ils sont menacés de perdre au Sud. C'est, comme on sait, une idée de M. Seward, le secrétaire du président Lincoln, que d'arrondir les Etats-Unis en s'emparant des Canadas. Si nos voisins perdent le Sud, ce sera une raison de plus de jeter leur dévolu sur les Canadas, et les armements considérables qu'ils auraient alors sur pied leur fourniraient les moyens d'accomplir leur projet si nous n'étions pas bien préparés à les recevoir. Ce ne sont pas là de vaines conjectures. L'Angleterre commettrait une faute énorme, irréparable, si elle ne mettait promptement le Canada sur une espèce de pied de guerre un peu imposant, ce qu'on appelle en style diplomatique la paix armée."

Nous doutons fort pour notre part qu'après un échec comme celui que notre confrère anticipe les états du nord fussent assez bien portants et assez en appétit pour vouloir nous absorber. Deux faits peignent dès à présent la situation que la guerre civile a faite à la ci-devant grande république. L'Espagne qui il y a si peu de temps craignait de se voir enlever Cuba, vient de s'annexer la république dominicaine. Qui eût pu prévoir un tel événement il y a seulement six mois? Le second c'est que l'Angleterre qui n'avait pas encore songé sérieusement à compléter sa grande ligne de chemin de fer à travers ses colonies jusqu'à Halifax ne parle de rien moins que d'escamoter aux Etats-Unis l'idée que ceux-ci avaient depuis si longtemps émise d'un chemin de fer de l'Atlantique au Pacifique.

L'*Echo du Pacifique* journal français publié à San Francisco, fait sur ce sujet les sages réflexions qui suivent et par lesquelles nous terminerons, car elles ouvrent un assez vaste horizon à la pensée de nos lecteurs pour que là-dessus nous prenions congé d'eux.

" Pendant que l'Union se déchire et oublie ses intérêts les plus directs pour ne s'occuper que de ses discordes et de ses blessures, le grand railroad du Pacifique ne se fait pas.

" L'Angleterre, qui sait mettre à profit les malheurs de ses voisins, comprend que c'est le moment de revenir à ses projets. Elle discute de nouveau et démontre la nécessité de réaliser le grand chemin de fer qui conduirait d'Halifax au golfe de Georgie en traversant tout le Canada et sans sortir du territoire britannique. L'*Illustrated London News* contient sur ce sujet un article très détaillé qui a produit une réelle sensation.

" Nos intérêts, dit ce journal, s'accroissent dans l'Est et réclament impérieusement de nouvelles voies de communication. Le long détour par le cap Horn, la ligne même de Panama, entraînent des lenteurs préjudiciables aux transactions et ne répondent plus au besoins du commerce. La ligne qui passe par l'Isthme de Suez a d'autres inconvénients ;

d'ailleurs elle n'est pas sous la main du pays. Il lui faut une route à lui indépendante des éventualités, sur le soi anglais. La route qui passera par le Canada est la seule qui puisse convenir à une nation dont l'industrie puissante a besoin d'être incessamment à la recherche de nouveaux débouchés.

" Viennent ensuite les détails, l'examen des points de comparaison entre les avantages offerts par chacune des lignes en projet, et la préférence est donnée à la ligne anglaise. Il s'agirait ici non plus d'utiliser les lacs et rivières qui permettraient un parcours en bateau d'environ 2,000 milles dans la direction voulue, mais d'une voie de fer non interrompue, coûtant à l'Etat de 25 à 30 millions de livres sterling. Grosse somme sans doute, mais inférieure, ajoute-t-on, à celle payée pour arriver à l'extinction de l'esclavage, dans les possessions des Antilles, inférieure encore aux dépenses proposées récemment pour la fortification des côtes d'Angleterre, et certes beaucoup plus utile.—Ce serait d'ailleurs la ligne la plus courte. Comparée à la ligne de Panama, elle offrirait un raccourci de 6,000 milles pour aller au Japon, de 5,000 milles pour aller à Canton, et de 3,000 milles pour correspondre avec Sydney.

" Tous ces motifs, bien présentés et très développés, sont de nature à solliciter un mouvement de capitaux suffisant pour entreprendre ce travail gigantesque."

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

### BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Nous avons souvent parlé de ce que faisaient quelquefois des localités pauvres et éloignées pour l'éducation de leurs enfants, et nous avons eu souvent occasion de le comparer avec l'apathie de paroisses riches et populeuses : voici quelques détails que le zélé missionnaire de l'Isle Bonaventure, M. Guillemette dans le comté de Gaspé nous envoie sur les efforts de ses paroissiens; ils ne manqueront point d'intéresser nos lecteurs.

" Vous recevrez par cette malle le rapport de la petite municipalité scolaire de l'île Bonaventure. Je ne puis m'empêcher de dire que cette école m'a surpris. Je pensais réellement que pour les derniers six mois elle avait plutôt fonctionné pour la forme qu'en réalité et voilà que les progrès des enfants m'ont véritablement étonné. L'école est organisée on ne peut mieux : livres, ardoises, cahiers, rien ne manque et les progrès en lecture et en écriture méritent une mention des plus honorables. J'y ai vu même de jolies petites lettres dont le style aurait fait honneur à plus d'une école du district de Gaspé."

— MM. les commissaires d'écoles de la Baie de Gaspé Sud, ayant jusqu'ici refusé d'établir la cotisation dans leur municipalité, M. l'inspecteur Béchard les a fait poursuivre devant M. le juge Thompson, qui les a condamnés à l'amende. M. Hamilton, avocat, qui a conduit la procédure mérite à juste titre les remerciements des amis de l'éducation et pour le courage qu'il a montré en prenant une cause qui était loin d'être populaire dans l'endroit et pour l'habileté avec laquelle il l'a conduite.

— Une séance littéraire et scientifique très intéressante a eu lieu dernièrement à l'Université Laval, des expériences sur la lumière électrique, ont été faites par M. le professeur Hamel, et M. Rameau a fait une lecture sur la colonisation de l'Algérie comparée avec celle du Canada. Le savant écrivain a terminé par une lettre très intéressante de M. Belcourt, missionnaire à l'île du Prince Edouard, qui lui annonce l'émigration d'un grand nombre d'Acadiens dans le comté de Bonaventure.

— Le 16 du courant, les élèves de l'école normale Laval à Québec, ont célébré par une soirée littéraire et musicale le quatrième anniversaire de l'inauguration de cette institution. Un discours de circonstance a été prononcé par un des élèves.

### BULLETIN DES LETTRES.

— On annonce de Paris la mort de M. Henry de Courcy, écrivain distingué qui, sous le nom de C. de La Roche Héron, s'est souvent occupé du Canada dans les colonnes de l'*Univers*. M. de Courcy avait longtemps résidé à New-York, où il était agent pour une manufacture de glaces. Il visita le Canada et se lia d'amitié avec feu le Commandeur Viger, qui lui fournit les matériaux de son livre, "*Les Servantes de Dieu en Canada*." M. de Courcy a aussi écrit une Histoire de l'église catholique aux Etats-Unis. Il était frère de M. Pol de Courcy écrivain breton très distingué.

— M. Rameau, qui a fait dans les principales villes du Canada un grand nombre de lectures publiques sur le développement de la race française en Amérique, objet de ses études, doit s'embarquer prochainement pour la France. Il emporte avec lui les vœux et les sympathies bien méritées de tous les Canadiens amis des lettres et de leur pays.

*Des Presses à air dilaté d'Euèbe Sénécal, 4, Rue St. Vincent, Montréal.*